



ÉTUDE DES RELATIONS INTERACTIVES ENTRE LES UNIVERSITÉS ET LES ENTREPRISES : CAS DE L'ALGÉRIE

STUDY OF THE INTERACTIVE RELATIONS BETWEEN UNIVERSITIES AND ENTERPRISES: THE CASE STUDY OF ALGERIA

MERIDJA Azeddine^{1*}

1 Laboratoire des réformes économiques, développement et stratégies d'intégrations en économie mondiales à l'Ecole Supérieure de Commerce, Kolea

1 Maître de conférences classe B ; Université Abderrahmane Mira de Bejaia ; E-mail : azeddine.meridja@univ-bejaia.dz

Date de Réception : 28/12/2022 ; Date de révision : 31/01/2023 ; Date d'acceptation : 20/03/2023

RÉSUMÉ

Cet article propose une analyse du besoin de renforcer la relation entre deux entités à savoir : l'université et l'entreprise qui demeurent complémentaires. De nos jours, les études révèlent que l'université algérienne est peu connectée avec le système socioéconomique du pays. Nous posons la question de savoir comment doit être la relation entre l'université et l'entreprise algérienne ?

En prenant comme cadre d'analyse les universités et les entreprises algériennes, cet article tente d'identifier les liens existant entre les deux parties à travers l'analyse des informations et des données de la tutelle, nous avons aussi réalisé des entretiens avec des enseignants, de étudiants et des responsables d'entreprises au niveau national. Ajoutons aussi les observations sur le terrain.

Les résultats de cette recherche stipulent que dans l'université algérienne, il y a le problème relatif aux nombre importants d'étudiants, ajoutant à cela des relations faible avec les entreprises.

Mots clés : Université algérienne ; coopération ; enseignement supérieur ; partenariat ; recherche scientifique.

Classification JEL: I21; I23; J24

ABSTRACT

This article proposes an analysis of the need to strengthen the relationship between the two entities, namely the university and the enterprise, which remain complementary. Nowadays, studies reveal that the Algerian university is poorly connected with the socio-economic system of the country. We ask the question: how should be the relationship between the university and the Algerian company?

By taking as a framework of analysis the Algerian universities and companies, this article tries to identify the links existing between the two parties through the analysis of information and data from the tutelage, we also conducted interviews with teachers, students and company managers at the national level. In addition, field observations were made.

The results of this research stipulate that in the Algerian university, there is the problem related to the important number of students, adding to that the weak relations with the companies.

Keywords: Algerian university; cooperation; higher education; partnership; scientific research.

JEL classification : I21; I23; J24

*MERIDJA azeddine.

INTRODUCTION

Plus que jamais, le développement économique d'un pays est dépendant de son niveau culturel et scientifique, lui-même largement dépendant de la valeur de son enseignement supérieur. Ce dernier est le facteur clé de succès numéro un de développement de tout pays (Lamiri, *La décennie de la dernière chance: Émergence ou déchéance de l'économie algérienne?*, 2013). Actuellement, les désengagements de l'Etat et ses encouragements à passer dans une société de contractualisation ouvrent l'option de partenariats public/privé dans plusieurs domaines, le partenariat université-entreprise en fait un exemple. En effet, les mutations que connaît l'enseignement supérieur place les universités dans une position stratégique de développement économique. Ce qui fait du partenariat de l'université avec le monde socio-économique une condition sine qua non à la réalisation de l'ensemble des objectifs scientifiques, pédagogiques et culturels d'un pays.

Les universités sont un lieu de culture, de production de savoirs académiques, et depuis longtemps aussi, de préparation à la vie professionnelle. Elles sont depuis toujours l'objet d'un regard attentif de la part des chercheurs. La place et les fonctions de l'université, dernier maillon de l'institution scolaire, sont aussi objets de débats politiques et citoyens. (Alava & Langevin, 2001). L'université est la pierre angulaire de développement des pays, d'où vient l'intérêt du choix de ce thème afin d'analyser sa relation avec le monde économique.

La problématique de la relation entre l'université et les entreprises était omniprésente dans tous les pays du monde. D'une part, les autorités publiques veulent réformer l'université afin de former des compétences recherchées par le marché du travail, et d'autre part, l'université tente de poursuivre les changements socioéconomiques du pays afin de rester en concordance avec son environnement et de devenir un moteur d'innovation dans la société. Depuis très peu, les textes de lois sont flexibles afin que les entreprises puissent bénéficier des produits de la recherche universitaire pour se mettre devant les défis auxquelles sont confrontées. S'ajoutant à cela, que les efforts consentis de part et d'autre commencent à se faire sentir à certain niveau de communication et de dialogue mais la bataille d'échange socialement juste et économiquement efficace entre les deux entités est loin encore d'être gagnée. La nécessité de renforcer la relation entre les entreprises et l'université s'impose plus que jamais.

Plusieurs recherches scientifiques indiquent que l'université algérienne est peu engagée dans le système socioéconomique du pays et les efforts consentis sont prioritairement destinés à régler des dysfonctionnements internes. Par conséquent, la communication entre l'entreprise et l'université n'est pas parvenue à un niveau qui permet de développer des relations gagnant-gagnant et un partenariat efficace à long terme.

La dimension stratégique de la formation initiale est de plus en plus reconnue comme facteur clé de succès. Des employés bien formés et compétents vont contribuer, postule-t-on généralement, à l'amélioration de la performance organisationnelle. Conséquemment, il semble de plus en plus évident que les caractéristiques de la main-d'œuvre peuvent amener un avantage compétitif. Donc, le rôle de l'université dans la formation n'est pas à déterminer, reste à savoir comment adapter les formations universitaires au besoin des entreprises pour assurer l'employabilité des étudiants à l'obtention de leurs diplômes.

L'université algérienne a fait l'objet de deux changements importants à partir de l'an 2000. Premièrement, la démocratisation de l'enseignement scolaire et l'arrivée des milliers de lycéens à des études supérieures, ce qui a augmenté la demande sociale pour la poursuite d'études. Deuxièmement l'obligation pour l'université de répondre aux besoins des acteurs économiques et d'intégrer les préoccupations pédagogiques et de ne pas se focaliser exclusivement sur la transmission des savoirs. Pour cela, les autorités du pays ont pris conscience de ce dysfonctionnement et ont mis les moyens d'y remédier car l'utilité est fructueuse dans le sens de transposer les résultats de la recherche en pratique.

Le décalage entre la formation universitaire algérienne et les besoins des entreprises demeure un problème majeur pour l'émergence du pays. Ce qui fait que le besoin de coordination entre l'université et les entreprises économique représente une priorité pour notre pays. L'université doit être la locomotive de développement économique et répondre aux besoins des entreprises par l'adéquation formation et emploi car le constat de l'augmentation importante des diplômés chômeurs et le besoin pressants de cadres qualifiés pour améliorer la compétitivité des entreprises est toujours d'actualité. Chaque année, plus de 300 000 étudiants sortent des universités Algériennes avec un diplôme de licence, master ou doctorat, et arrivent sur un marché de travail déjà saturé. Sachant qu'en 2021, le taux de chômage en Algérie était de l'ordre de 14.54% et une prévision pessimiste de 15.93% pour l'année 2023 (FMI, 2022).

Le gouvernement cherche à avoir des retombées économiques des investissements fait dans l'enseignement supérieur. Pour les universités, des analyses de leurs points de forces et faiblesses seront nécessaire pour démarrer le processus des réformes et revoir le rôle économique et social de l'université algérienne.

Donc, le rôle de l'université dans la formation n'est pas à déterminer, reste à savoir comment adapter les formations universitaires par rapport aux besoins des entreprises pour assurer l'employabilité des étudiants à l'obtention de leurs diplômes.

À cet effet, cet article vise à répondre à la problématique suivante : Comment doit être la relation entre l'université et l'entreprise économique algérienne?

HYPOTHESES ET METHODOLOGIE

A partir de notre problématique nous proposons les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : L'université algérienne possède plusieurs avantages mais le nombre d'étudiants et le manque d'encadrement ont des effets négatifs sur la qualité de la formation.

Hypothèse 2 : Il existe une grande nécessité de renforcer les relations entre les universités et les entreprises pour accélérer le développement économique en Algérie.

La démarche méthodologique globale que nous avons adoptée pour proposer une réponse à notre problématique de recherche consiste à l'analyse des informations et des données du ministère de l'enseignement supérieur Algérien. Nous avons aussi réalisé des entretiens avec des enseignants, de étudiants et des responsables d'entreprises au niveau national. Ajoutons aussi les observations sur le terrain par notre présence à l'université depuis plus de 15 ans comme enseignants et responsable de plusieurs postes pédagogiques. Notre enquête a touché 7 universités et 5 entreprises algériennes. La collecte des données s'est étalée sur une durée de 9 mois. Elle a été élaborée entre février 2022 et octobre 2022.

La première partie de cet article propose une étude de l'optimisation de la relation universités-entreprises et de l'évolution du rôle de l'université. Les données utilisées nous ont permis de tracer les acquis de l'université algérienne depuis 1962 à nos jours. Pour l'analyse pratique. Ces données permettent en particulier d'évaluer les politiques des relations existantes entre les entités citées ci-avant. Dans la dernière partie, nous avons résumé un ensemble de propositions nécessaires pour renforcer le lien entre les universités et les entreprises algériennes. À l'issue des résultats, des recommandations managériales et des voies de réformes seront discutées.

1. OPTIMISATION DE LA RELATION UNIVERSITES-ENTREPRISES

En plus des fonctions classiques d'enseignement et de la recherche scientifique, l'université est forcée d'intégrer la mission de la conversion des savoirs fondamentaux en nouveaux produits ou services

commercialisables afin d'assurer son autofinancement. Elle doit devenir un lieu création et d'innovation marchande des nouveaux projets¹.

Dans la théorie du capital humain, la formation donne une productivité potentielle qui se concrétise si l'individu parvient à utiliser ses compétences². Elle soutient que les entreprises proposent les emplois qui utilisent les compétences individuelles de la façon la plus efficace. Il en est ainsi pour deux raisons principales : La première est que les salaires sont flexibles et que s'il y a un excès d'offre de certaines compétences, le salaire baissera (augmentera dans le cas contraire) ; comme le volume de la demande de travail est déterminé par l'égalité entre le produit marginal et le salaire fixé par le marché, une baisse du salaire provoque une hausse de la demande de travail ; un nouvel équilibre tend à s'instaurer. La deuxième raison est que la demande de chaque type de compétences est en concordance aux variations de salaire. En effet, les employeurs peuvent aisément réorganiser la division du travail pour obtenir le même produit global avec des combinaisons différentes de compétences.

Hall et All ont noté que la littérature a identifié la motivation de l'industrie pour s'engager dans une relation de recherche industrie/université, consiste à dire que l'accès à des activités de recherche et à des résultats de recherche sont complémentaires entre les entreprises et les universités (Hall & All, 2003). L'université joue un rôle important dans l'application des recherches par les entreprises, Rosenberg et Nelson ont souligné que : "Ce que la recherche universitaire fait le plus souvent aujourd'hui, c'est de stimuler et d'accroître la puissance de la R-D effectuée dans l'industrie, par opposition au fait de s'y substituer." (Rosenberg & Nelson, 1994). La recherche de Pavitt, (1998) a été plus précis à cet égard, il a conclu que la recherche universitaire accroît la capacité des entreprises à résoudre des problèmes complexes. La deuxième motivation de l'industrie est l'accès au personnel clé de l'université. Une troisième motivation pourrait être que, grâce à une relation avec une université, l'entreprise peut étendre ses frontières tout en éliminant les transactions sur le marché pour les services de recherche (Audretsch & All., 2017).

Les motivations des universités pour établir des partenariats avec l'industrie semblent être d'ordre financier. Les pressions financières exercées par l'administration sur les professeurs pour qu'ils s'engagent dans la recherche commerciale appliquée avec l'industrie sont de plus en plus nombreuses. Zeckhauser (1996, p. 246), par exemple, a été subtil lorsqu'il a fait référence à l'importance supposée de la recherche soutenue par l'industrie pour les universités en décrivant comment de telles relations pourraient se développer : "Les dons d'informations [à l'industrie] peuvent faire partie du rituel de séduction commerciale [d'une université]." Dans le même ordre d'idées, Cohen, Florida, Randazzese et Walsh (1997, p. 177) soutiennent que : "Les administrateurs universitaires semblent être principalement intéressés par les revenus générés par les relations avec l'industrie." Ils sont également d'avis que le corps professoral, qui est fondamental pour que de telles relations fonctionnent : "... désirent un soutien, en soi, parce qu'il contribue à leurs revenus personnels [et] à leur éminence... principalement par le biais de recherches fondées qui fournissent les éléments de base pour d'autres recherches et ont donc tendance à être largement citées".

Dans un article sur les relations des universités américaines avec les entreprises, le chercheur Audretsch et son équipe constatent que les grandes entreprises sont plus susceptibles de participer à un partenariat de recherche avec une université, en général, ainsi que les entreprises dont les fondateurs ont une formation universitaire (Audretsch & all., 2017). Dans l'ensemble, les résultats des analyses présentées dans cet article, suggèrent que les partenariats entre les entreprises et les universités peuvent devenir très solides car il y a de

¹ Toutes les stratégies de développement des pays qui ont réussi des performances économique importantes (Japon, Corée du sud) montrent que le système éducatif (universitaire) fut placé au centre des dispositifs mis en place par les gouvernements.

² Dans « l'approche économique » des compétences, nous pouvons identifier quatre grands domaines de compétences : Les compétences académiques (c'est les disciplines scientifiques) ; Les compétences génériques (c'est la capacité à résoudre des problèmes, à travailler en équipe et à communiquer) ; Les compétences techniques (c'est les compétences nécessaires dans un emploi. Elles sont souvent codifiées dans les descriptions d'emplois) ; Les attitudes ou soft skills qui sont les plus difficiles à définir comme la motivation et la disposition.

plus en plus d'étudiant qui devient entrepreneur dans les États-Unis d'Amérique. Les partenariats entre les universités et les entreprises industrielles peuvent jouer un rôle clé dans la compétitivité des entreprises américaines et de générer plus d'activités innovantes à partir des investissements dans la science et la technologie.

Lorsqu'une entreprise établit une relation de partenariat de recherche avec une université³, chacune partie agit de manière entrepreneuriale en tentant systématiquement d'identifier, d'explorer une nouvelle source de connaissances afin d'innover. Pour l'entreprise, cette nouvelle source d'informations est constituée de connaissances que l'université possède déjà ou qu'elle peut générer alors que l'entreprise n'est pas en mesure d'acquérir seul. Pour le deuxième acteur de ce partenariat l'université, cette nouvelle source d'approvisionnement est constituée de fonds que l'entreprise possède mais que l'université ne peut pas facilement acquérir par elle-même. La relation permettra par exemple de créer de nouvelles méthodes de production ou de trouver de nouveau marché (Audretsch & all., 2017).

La coopération université-entreprise est complexe et constitue un élément important de la stratégie et du développement de chaque pays. Les conditions générales, les facteurs situationnels, les personnes, la disponibilité des fonds influencent la coopération. Les universités doivent donc inclure dans leurs stratégies des plans pour favoriser cette coopération (Dan, 2013).

1.1 LE ROLE DE L'UNIVERSITE

Le premier rôle de l'universitaire est à la fois formel et explicite dans l'acte d'enseigner, et le deuxième consiste en la création des connaissances, acteur d'un débat intellectuel, donc fin connaisseur de l'état de l'art et tout autant producteur de connaissance. Pour être complet, il faut décrire un troisième métier, inclus ou non dans la mission d'enseignant-chercheur selon les institutions, et qui possède sa dynamique propre : celui de tuteur (coach) accompagnateur d'étudiant, qui consiste à accompagner l'étudiant non pas d'abord par rapport à ce qu'il sait mais par rapport à ce qu'il désire devenir, à son projet personnel, à ses étapes de développement humain (Tapie, 2006).

Jack SUTZ soutient que le rôle de l'université évolue, il affirme que : « de nos jours, les universités sont de plus en plus considérées par les pouvoirs publics comme des établissements voués au « bien national » sous forme de compétitivité économique plutôt qu'au « bien universel » sous forme de savoir » (Sutz, 1997). De ce point de vue, la « production » universitaire doit avoir une utilité économique quelconque, autre que la production ou la consommation de savoir comme une fin en soi. Ce point de vue est défendu aussi par Gulbrandsen dans son article intitulé « Universities and industrial competitive advantage » (Gulbrandsen, 1997). La fonction de recherche dans les universités est ainsi subordonnée plus explicitement qu'aux époques précédentes à un but supérieur, qui est d'entraîner le moteur de la prospérité nationale.

Comme tout un chacun le sait, l'université est le lieu où le savoir se crée et se transmet. Elle a donc deux fonctions essentielles : l'enseignement et la recherche. Elle n'a pas l'exclusivité de ces deux fonctions, mais elle assure la transmission du savoir à une élite et la recherche pure. Donc l'université doit accroître les connaissances par la recherche et les transmettre aux étudiants par l'enseignement. Puis, il y a la problématique de l'employabilité des diplômés, c'est-à-dire la capacité de l'enseignement supérieur à faciliter l'insertion professionnelle des étudiants qu'il forme et la contribution de ces derniers au développement économique du pays.

La démocratisation de l'enseignement supérieur en Algérie a boosté le nombre étudiants passant de 1.200.000 étudiants en 2010 à 1 700 000 étudiants en 2022 (MESRS, 2022), ce secteur a très vite connu un développement rapide. Considéré comme un service public auquel l'ensemble des jeunes ont droit, ce qui, en quelques décennies, est devenu une réalité mais le nombre d'entreprise économique n'a pas beaucoup évolué pour absorber les jeunes diplômés. L'université était alors contrainte de faire face à plusieurs problématiques

³ Nous savons qu'une entreprise coopère horizontalement avec les concurrents, verticale avec les fournisseurs et institutionnellement avec les universités et les instituts de recherche.

notamment : les injonctions du marché de l'emploi, écart entre enseignement et débouchés professionnels, insuffisance du budget réservé au secteur de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.

Dans la théorie du capital humain, la formation attribue une productivité potentielle qui se concrétise si l'individu parvient à utiliser ses compétences. Cette théorie soutient que les employeurs sont toujours conduits à proposer l'emploi qui utilise les compétences individuelles de la façon la plus efficace (Béduwé & Vincens, 2011). La formation des étudiants est un indicateur des types d'emplois qu'ils peuvent chercher. Ainsi l'horizon professionnel des sortants d'une formation est structuré par le jeu des avantages compétitifs qu'ils peuvent posséder du fait de leur formation.

Le principal transfert de connaissances entre l'entreprise et l'université se fait par la mobilité des personnes dotées de connaissances scientifiques. Interrogées sur les avantages généraux des universités, la grande majorité des entreprises considèrent le personnel hautement qualifié comme le principal produit des universités et l'emploi de diplômés comme un accès important au savoir universitaire (Schartinger, Schibany, & Gassler, 2001). Concernant l'interaction la plus fréquente entre les universités et le secteur industriel, nous la constatons dans la supervision conjointe des thèses de doctorat et de master qui permet aux diplômés d'être non seulement dotés de connaissances scientifiques mais aussi de connaître les besoins de l'entreprise ou du secteur d'activité de l'entreprise.

L'enseignement supérieur assure un certain nombre de fonctions nouvelles qui viennent s'ajouter à ses fonctions traditionnelles d'enseignement, de formation et de recherche. Nous constatons de plus en plus, à une métamorphose globale qui change complètement le rôle et les fonctions des établissements d'enseignement supérieur. Néanmoins, les objectifs de professionnalisation des offres de formation et d'amélioration de l'insertion des étudiants diplômés représentent un défi relativement ancien pour les systèmes d'enseignement supérieur (Ghouati, 2015). Ainsi, l'université remplit plusieurs fonctions à savoir:

- Aide à répondre aux besoins en ressources humaines des pays par la formation initiale ou par la formation continue des collaborateurs des entreprises. Aujourd'hui, l'université œuvre pour former les étudiants à un emploi mais ce dernier ne cesse de se modifier, Ainsi les universités doivent renouveler les programmes de formations tous les quatre ans (Pouchol, 2007).
- Organiser des formations spécialisées de niveau doctoral qui a pour fin, d'une part, de préparer les futurs professeurs d'université et de renforcer la recherche dans les domaines vers lesquels il faut diriger les ressources pour pouvoir améliorer la productivité et les résultats économiques des entreprises.
- Créer de la valeur ajoutée car la formation et la recherche scientifique sont des métiers pivots pour la création de valeur potentielle. Ceci est d'autant plus vrai que l'exploitation industrielle des résultats de recherche dépend fortement de la recherche fondamentale qui se fait généralement à l'université. Ces dernières années, le classement des universités prend en considération le critère de la recherche, alors l'université doit jouer son rôle positive dans la création de la valeur.
- L'université est toujours sollicitée par le gouvernement de chaque pays pour trouver des solutions à des problèmes économiques, sociales urgents (crise sanitaire de mars 2020, la crise énergétique actuelle en Europe à cause de la guerre entre la Russie et l'Ukraine).

Le rôle principal de l'université est celui de la diffusion du savoir, car dans une économie capitaliste fondée sur la compétition et la concurrence, le savoir devient un enjeu stratégique. Ainsi, l'université se doit remplir pleinement son rôle comme catalyseur de développement. De même, le rôle de l'université ne constitue plus exclusivement à la transmission du savoir uniquement mais encore du savoir-faire nécessaire pour augmenter l'employabilité des nouveaux diplômés. L'université doit aussi innover (Dupont & Ossandon, 1994) pour apporter et adapter en même temps aux changements et évoluer avec la société. L'université doit jouer son

rôle de la locomotive pour devancer les changements tant sociaux que scientifiques, pour montrer la voie, pour tracer les chemins de l'avenir.

Concernant les retombées économiques de la recherche scientifique universitaire, nous n'avons pas trouvés d'études sur l'université algérienne mais Nous nous sommes cependant appuyés sur quelques travaux issus de la recherche internationale. Le travail de F. MARTIN qui porte sur les retombées économiques des activités de recherche de l'université de Montréal est très intéressant et plein d'informations. L'auteur conclut sur le rôle indispensable de la recherche universitaire comme facteur de développement de l'économie soit au niveau de sa consommation brute que de sa contribution à l'amélioration du capital humain (Martin, 1996). Ainsi, la qualité de l'environnement économique, mais aussi social et culturel d'un territoire dépende de la présence d'une université et plus généralement d'un système d'enseignement supérieur et de recherche (Frédéric, Lebon, & Lerstif, 2018).

Une étude sur l'impact économique de l'enseignement supérieur et de la recherche publique sur l'agglomération de Rennes en France a été réalisée par (Maurice & Le Boulch, 1999). Ces derniers ont démontré un apport important de l'université au développement économique de la ville de Renne. Ils citent par exemple que cette grande université emploie plus de 1900 personnes.

Concernant l'économie locale d'une région, un pôle universitaire a un rôle important dans la formation et la qualification de la main d'œuvre de cette région et dans la recherche et le développement industriel (Gagnol & Héraud, 2001), ce qui va augmenter l'attractivité pour cette région en ce qui concerne l'installation des entreprises qui souhaiteraient bénéficier de cet environnement. Si l'université est considérée comme un agent économique ordinaire, son rôle comme un consommateur direct reste modeste pour une économie locale.

2. LES ACQUIS DE L'UNIVERSITE ALGERIENNE

La gratuité de l'enseignement universitaire est garantie par l'Etat pour tous les algériens depuis l'indépendance. Les changements se suivent à travers des transformations importantes avec l'introduction de la loi d'orientation de la recherche (1998), la création de laboratoires de recherche (2000) et enfin la mise en route du système LMD (2005). Mais plusieurs chercheurs demandent la prise en charge de l'aspect qualité car la formation LMD était sensée développer la professionnalisation des études supérieures suivant une demande précise du marché du travail représenté par les acteurs économiques. Selon Mansouri Mourad et Khiat Assia : « la qualité des formations universitaires sous l'angle de la réforme LMD ne s'inscrit pas dans une démarche de professionnalisation et ne répond pas aux besoins du marché de l'emploi. Nous avons aussi, constaté que cette réforme n'a pas pu atteindre ces objectifs concernant l'amélioration de la professionnalisation des formations universitaires » (Mansouri & Khiat, 2020).

En 2022, l'Algérie dispose⁴ en tout de 111 établissements universitaires dont 11 écoles normales supérieures de différentes spécialités, 37 écoles nationales supérieures, 54 universités et 9 centres universitaires (MESRS, 2022). Deux nouvelles écoles nationales supérieures sont inaugurées au titre de l'année universitaire 2021-2022, l'une est l'École nationale supérieure des Mathématiques (ENSM), tandis que la deuxième est l'École nationale supérieure de l'Intelligence artificielle (ENSIA). Ces deux enceintes traitent des disciplines d'importance majeure pour l'économie nationale et assurent une formation d'élite. Pour la rentrée universitaire 2022/2023, plus de 1.700.000 étudiants et 60.000 enseignants sont attendus sur les bancs des facultés à travers le pays. L'université algérienne est appelée aujourd'hui à revoir son système de formations pour qu'il soit en adéquation avec le marché de travail. Pour cela, un audit doit être lancé sur les objectifs de

⁴ En 2010, L'université algérienne avait un effectif étudiant de plus de 1.150.000, plus de 35.000 enseignants et plus de 64 établissements.

la recherche afin de vérifier si l'innovation est prise en compte et les projets de recherches répondent vraiment à des problèmes posés par le monde des entreprises.

Le chercheur Hocine Khelfaoui conseil que les universités algériennes doivent augmentées leurs engagements dans le système socio-économique du pays et à pratiquer une plus grande communication avec les acteurs externes à l'université pour nouer des relations de partenariat durables et efficaces, il affirme que :« L'Algérie a réussi à mettre en place un système scientifique global, cohérent et bien articulé, aussi bien dans sa composante interne que dans ses relations avec l'environnement national et international. Le déficit se situe non pas au niveau institutionnel et financier, mais social et relationnel. Les efforts pourraient être désormais axés sur le fonctionnement du système et la valorisation des résultats de la recherche tant au plan académique (qualité du corps professoral) qu'économique. Deux éléments paraissent particulièrement importants: la densification des échanges, de la concertation et de la communication entre les différentes institutions et équipes travaillant sur des champs similaires ou complémentaires, d'une part, et la maîtrise des articulations entre les trois niveaux du triptyque recherche/développement/application, d'autre part» (Hocine, 2004).

Les entreprises algériennes doivent suivre la recherche scientifique universitaire pour arriver à réaliser des innovations dans tous les domaines. Mais pour cela des réformes importantes doivent être faite au niveau des universités sur tout, la nécessité de jumeler nos entités avec les meilleures universités mondiales (Lamiri, La décennie de la dernière chance: Émergence ou déchéance de l'économie algérienne?, 2013) et s'inspirer de leurs programmes.

3. LA NECESSITE DE RENFORCER LES RELATIONS UNIVERSITES – ENTREPRISES EN ALGERIE

En Algérie, la loi 08-05 du 27 février 2008 a fixé comme objectif l'élaboration de textes réglementaires de création des filiales à caractères économiques auprès des universités. De plus, le rapport national sur la recherche scientifique et le développement technologique, dressé lors des Assises nationales de l'enseignement supérieur et de la recherche recommande la création d'un système de recherche et de développement dynamique s'articulant autour des Pouvoirs publics, des entreprises, des instruments financiers et des Entités de recherche. Dans le rapport du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique de 2022, le Ministre Pr. Abdelbaki Benziane déclare : « Je tiens également à signaler le rôle central et essentiel de l'université dans le développement national durable » (MESRS, 2022).

Le dispositif législatif décrit ci-dessus a permis de créer un cadre juridique nécessaire à l'intégration de l'université⁵ dans son environnement socioéconomique, mais la concrétisation de cette intégration nécessite la mise en place de structures dédiées et la formation de ressources humaines qualifiées pour favoriser ce rapprochement.

Les liaisons entre universités et entreprises sont désormais indispensables (Côme, 2011). Premièrement pour les entreprises car le recrutement de personnel compétent les oblige à élargir leur provision de recrutement et à se préoccuper des formations dispensées, pour les étudiants car l'université doit avoir pour objectif de permettre à tous les étudiants d'arriver sur le marché du travail avec une formation qualifiante, pour les universités car leur évaluation et donc leurs ressources dépendent en partie de la qualité de ces liens.

Le rôle grandissant du savoir et des compétences au sein du nouveau modèle productif rend nécessaires la multiplication des relations entre universités et entreprises. Cette nécessité s'impose comme un obstacle pour toutes les parties prenantes et les acteurs de l'enseignement supérieur en Algérie et conditionne leurs stratégies propres. Dans la société moderne, le poids et l'efficacité des systèmes nationaux de recherche et de formation permettent la constitution d'avantages concurrentiels pour les entreprises engagées dans la culture de la

⁵ Notons que rien n'est plus important dans un pays que son système de formation (du primaire jusqu'à l'universitaire) car il a un effet multiplicateur sur le reste des secteurs, donc un impact direct sur l'économie toute entière. Les chercheurs donnent l'exemple de la Chine qui a réussi son émergence grâce aux réformes universitaire engagé dans les années 70.

mondialisation. En effet, « la compétitivité tant individuelle (celle du travailleur, son employabilité) que collective dépend de plus en plus des compétences et du capital humain détenus » (Meulemeester, 2005). La croissance économique est conditionnée par la production et la maîtrise de nouveaux savoirs, par l'efficacité de leur transmission à travers l'enseignement et la formation, par leur diffusion, par leur utilisation et leur généralisation à la fois dans les systèmes de production et dans les modes de consommation.

L'emploi est basé sur le niveau de compétences atteint, en conséquence la qualification et le diplôme ne garantissent plus l'employabilité. La recherche et le développement qui demeurent une fonction essentielle des entreprises soulignent toujours l'importance de la maîtrise technologique dans leur recherche d'avantages concurrentiels mais la maîtrise de la formation, de l'acquisition et de la transmission de compétences leur assure une position concurrentielle. Le savoir faire des entreprises, leurs aptitudes à anticiper, intégrer et répondre aux attentes des consommateurs, dépendent des compétences de leurs collaborateurs et de leur mise en œuvre collective. Cependant, pour devenir une entreprise apprenante il est nécessaire de maîtriser des processus d'apprentissages. Les entreprises ont donc tout intérêt à pouvoir contribuer à la qualité du système de formation, plus particulièrement dans l'enseignement supérieur pour qu'il puisse leur fournir une main d'œuvre compétentes.

En effet la performance d'une entreprise dépend des capacités des salariés à comprendre l'identité et la culture de l'entreprise et à intégrer ses objectifs sur leur mobilisation et leur motivation dans l'action (Bellier, 1999). Dans les qualités nécessaires pour être recruté, le savoir n'est plus suffisant. Le diplôme, garant de la qualité de ce savoir n'est donc plus un accès pour l'emploi. Il faut que la formation initiale intègre les autres dimensions de la compétence, à savoir le savoir-faire, le savoir-être et les capacités cognitives. L'employabilité des étudiants formés est devenue une variables importante, l'université doit permettre aux étudiants de s'insérer correctement dans la vie économique et de trouver un job (Beyer, 2006). Ce que constitue un défi important pour les universités algériennes. Ce défi, elles doivent le relever pour améliorer l'employabilité de l'étudiant algérien.

Concernant la réforme LMD de l'université algérienne, elle n'a pas pu réduire l'écart existant entre le marché de l'emploi et la formation universitaire dans le sens où les diplômés de l'enseignement supérieur trouvent non seulement des difficultés d'insertion, mais aussi, une inadéquation entre la formation suivie et les postes occupés dans le marché du travail (Mansouri & Khiat, 2020).

Ces dernières années, les universités algériennes ont lancé des projets d'intégration de l'entrepreneuriat avec des politiques d'aides publiques afin de promouvoir la culture entrepreneuriale. Jugée il y a quelques années d'absente, les universités publiques algériennes, ont connues une réticence envers l'entrepreneuriat, bien que toutes les conditions⁶ sont favorables pour promouvoir la création d'entreprise de façon générale et celles issues de la recherches de façon particulière, la relation université- entrepreneuriat semble encore cloisonner dans des structures inefficaces et complètement, déconnectées par rapport à la réalité algérienne (DIF & BENZIANE, 2018).

4. QUELQUES SOLUTIONS POUR RENFORCER LE LIEN ENTRE LES UNIVERSITES ET LES ENTREPRISES ALGERIENNES

En Algérie, il y a une grande différence entre le nombre étudiants sortant de l'université et qui cherchent un emploi et le nombre d'entreprises qui crée des emplois, les données indiquent aussi que la recherche scientifique est aussi totalement ignorée par les entreprises. Ce décalage est dévoilé par Houari Barti : «C'est normalement par la recherche-développement que les entreprises arrivent à se déployer, à étendre leurs activités, à rendre exportables leurs produits ou leurs services. C'est ce à quoi devrait aspirer l'entreprise

⁶ Parmi les facteurs favorisent actuellement la création des entreprises en Algérie, nous pouvons citer : les aides financières publiques directes pour les projets d'investissement, des structures d'accompagnement et de conseil pour des porteurs de projets, les réductions fiscales, les couts de l'énergie qui faible et subventionner.

nationale, qu'elle soit privée ou publique. Mais la réalité est tout autre, on en est encore au stade des intentions, des prises de contacts et, dans le meilleur des cas, à des prestations de services » (Barti, 2011).

Plusieurs solutions sont proposées par les universités au niveau mondiales pour améliorer la relation entre l'université et l'entreprise⁷. Nous avons sélectionné les solutions qui conviennent le plus à l'université algérienne :

- La nécessité d'impliquer toutes les parties prenantes de l'enseignement supérieur : Des étudiants, des entreprises, collectivités locales, du Ministère aux responsables de formation et des enseignants ;
- Encourager les étudiants à la création d'entreprises et la diffusion de la culture entrepreneuriale ;
- créer des organismes facilitant les relations entre université et entreprise pour accroître l'employabilité des étudiants diplômés. Comme la création Bureau de Liaison Entreprises Université⁸ (B.L.E.U) à l'université de Tlemcen en 2010 et l'université de Bejaïa.
- Programmer des actions portant sur la formation, de type apprentissage et stage, les opérations de communication de type forums (par exemple l'université de A. MIRA de Bejaïa organise chaque année le forum de l'emploi), colloque ou visite d'entreprise.
- Valoriser la recherche en post graduation par exemple lancé des bourses qui associe trois acteurs, le doctorant qui bénéficie d'un contrat à durée déterminée, l'entreprise qui l'embauche pour développer un projet de recherche et l'équipe de recherche, garante scientifique du projet à l'université.
- Revoir le système des stages des étudiants dans les entreprises, il faut revoir la durée de ces stage (à l'université de Bejaïa par exemple, la durée d'un mois est trop courte pour un stage, nous conseillons 12 semaines à un semestre).
- Encourager la création d'incubateurs⁹ au niveau des universités algériennes mais il faut aussi former les formateurs de ses organismes et rémunérer les gestionnaires selon le taux de création et de réussite des entreprises (Lamiri, La décennie de la dernière chance: Émergence ou déchéance de l'économie algérienne?, 2013).
- Motiver les chercheurs algériens qui sont dans les universités étrangères pour aider dans l'encadrement des étudiants en Algérie soit en présentiel ou à distance. Le but est de partager leurs connaissances et de remédier les difficultés relatives aux insuffisances d'encadrement de haut niveau.
- Faciliter la création des pôles de compétitivité comme le cluster dont la référence est au niveau mondial la Silicon Valley aux États-Unis d'Amérique, pour pouvoir rassembler sur un seul territoire des entreprises, des centres de recherche et des organismes de formation avec pour ambition de créer des synergies, permettre la coopération et innover.

⁷ Inspirer de plusieurs articles cités en bibliographie et des entretiens avec des enseignants de 7 universités algériennes.

⁸ Le B.L.E.U Bureau de Liaison Entreprises-Université est une nouvelle structure au sein de l'université de Tlemcen, c'est un interlocuteur privilégié avec le monde socio-économique, dont la mission principale est d'initier et pérenniser un partenariat avec les acteurs du secteur économique, de réfléchir et construire collectivement les actions concrètes à mettre en œuvre pour développer ce partenariat entreprises/université. Il s'agit d'un espace matériel, situé au sein de l'université pour être au plus près des étudiants, où prennent naissance et se déroulent la majorité des actions impliquant à la fois industriels, étudiants et universitaires.

⁹ Les incubateurs et les pépinières sont des dispositifs favorisant l'entrepreneuriat et offrent des mécanismes d'appui pour les jeunes créateurs d'entreprise.

- Mettre des processus qui encourageront les grande entreprise à crée leur propre université « université d'entreprise »¹⁰. En 2002, on comptait 2 400 universités corporatives dans le monde, dont 1 800 aux États-Unis (Meister, 1998).

La professionnalisation dans l'enseignement supérieur nécessite l'accompagnement des étudiants dans leurs parcours d'études pour préparer leur insertion sur le marché du travail (Gayraud & Soldano, 2011). Le développement de l'employabilité est relié premièrement au développement de l'étudiant des actions de mise en situation sur le marché du travail, à travers les stages pratiques, les modules d'aide à l'insertion professionnelle et la culture d'entrepreneuriat acquise à l'université. Deuxièmement la construction d'un cursus de formation qui tient compte des besoins économiques réels des entreprises.

Concernant l'importance de la recherche pour l'université d'entreprise, Philippe collas disait : « Une université d'entreprise utile devrait donc avoir défini ses rôles avec précision sur ces deux registres (enseignement et recherche). Par exemple, elle devrait énoncer le fait qu'elle réserve son enseignement à telle partie du personnel, mais qu'elle peut aussi être le lieu qui prépare l'avenir de l'entreprise et sa planification à moyen terme, assumant ainsi un rôle de recherche » (Collas, 2004). L'université d'entreprise est une organisation qui devrait permettre à l'entreprise d'accéder au monde de la recherche et du savoir, elle doit permettre aux managers d'analyser les données de l'environnement pour mieux interpréter l'avenir. Tout cela va permettre à l'entreprise de garder sa compétitive et de réaliser des performances et des valeurs ajoutées importants.

L'université d'entreprise doit être un outil au service de la stratégie et de tout les parties intéressées, elle doit répondre aux besoins non seulement des responsables de la direction, mais aussi des actionnaires et des collaborateurs.

5. LES OBJECTIFS DE RENFORCEMENT DES RELATIONS UNIVERSITE-ENTREPRISE

Selon les entretiens que nous avons réaliser avec quelques responsables pédagogiques à l'université et quelques responsables d'entreprises algériennes, la relation entre l'université et l'entreprise doit être des relations mutuellement bénéfiques c'est-à-dire des relations gagnant-gagnant, pour qu'elle soit efficace et durable dans le temps. Pour les universités cette relation lui permettra d'utiliser le savoir-faire des entreprises dans le domaine d'intégration des compétences, en prenant en compte le temps de passage de la théorie à la pratique, et en utilisant un dialogue constructif dans la définition et la conduite des projets, dans le contenu des enseignements et l'élaboration de référentiels de compétences, dans le rapport aux résultats et aux contraintes technologiques et économiques. Ce partenariat permettra aussi de donner une valeur ajoutée pour les résultats de la recherche des universités en développant des applications et en analysant le feedback et le retour d'expérience des consommateurs.

De l'autre coté, les entreprises profiteront des connaissances scientifiques des universités et la maitrise des développements des disciplines avec une vision plus globale. Etant donné que l'université est la première source de l'évolution des savoirs, la valorisation des résultats de recherche permettra aussi aux firmes de bénéficier des avantages concurrentielles et d'avoir des profits considérables.

Au cours de l'évolution de l'économie algérienne, et jusqu'à présent, le problème principal n'a pas été le manque de ressources financières à investir (Lamiri, Changer sans créer la différence, 2019). La question centrale est que faire des ressources mobilisées pour avoir une croissance durable et propulser le pays en nation émergente. Alors l'investissement dans l'enseignement universitaire sera parmi les pistes à suivre pour avoir une éducation de qualité et moderniser le management et l'industrie du savoir.

¹⁰ L'université d'entreprise est un phénomène en pleine expansion aux États-Unis, où leur nombre aurait dépassé celui des universités classiques. Les universités d'entreprise se sont aussi développées en Europe, puis en Asie. Elles y ont accompagné le développement des grands groupes européens comme Suez, et AXA.

CONCLUSION

L'université et l'entreprise ont toujours été comme deux univers très différents : le premier est basé sur la recherche scientifique fondamentale et l'autre se concentre sur des activités et des pratiques de production et de commercialisation. En réalité, la relation entreprise-université doit se baser sur la coopération et la communication pour un bénéfice mutuel et permettre de faire des innovations ensemble. En fait, l'amélioration de cette relation est un sujet d'actualité et un souci majeur au monde entier.

Toutes les entreprises économiques algériennes (publiques ou privées) sont obligées de faire des relations de partenariat avec des laboratoires de recherche universitaire pour réussir leurs processus d'innovation sur le plan technologique, des procédés et du management. L'université de sa part, doit s'ouvrir sur le monde de travail et répondre à ses aspirations dans le domaine de la recherche pour accélérer l'innovation.

L'université algérienne doit innover pour bien jouer son rôle dans la société, mais aussi pour survivre ou mieux vivre, pour apporter des solutions et s'adapter aux changements. L'université doit être une locomotive pour évoluer en même temps que la société car l'université reste une des institutions les plus stables dans un pays. En plus de son rôle de formation, l'université doit pratiquer un marketing efficace auprès des entreprises pour que les sortants des différentes formations aient un avantage compétitif et gagnent des postes de travail en Algérie ou à l'étranger.

Les compétences formées par l'université algérienne doivent être accompagnées pour les rendre plus visibles sur le marché de travail, par l'utilisation des sites spécialisés dans le recrutement. Cet aspect implique la prise en compte des annonces de recrutement affichées par les entreprises. C'est pourquoi l'enjeu prioritaire consiste à construire des relations de confiance entre l'université et les entreprises et de le renforcer afin de réunir toutes les conditions nécessaires pour arriver à de véritables partenariats entre les deux parties, ce qui confirme notre deuxième hypothèse qui stipule qu'il existe une grande nécessité de renforcer les relations entre les universités et les entreprises pour accélérer le développement économique en Algérie.

Il est nécessaire aussi de faire un vrai benchmarking pour comparer avec les universités américaines, anglaises, singapouriennes, indiennes ou chinoises qui transforment leur enseignement supérieur et leur recherche en y investissant massivement, et en intégrant les entreprises économiques dans le financement et le choix des programmes de formation.

L'université algérienne n'est qu'à son cinquantième anniversaire, et elle a parcouru un chemin non négligeable, mais il reste encore beaucoup à faire pour faire avancer le pays vers plus de prospérité. En effet, il y a le problème relatif au nombre important d'étudiants et l'insuffisance de l'encadrement scientifique, ceci nous confirme la première hypothèse de notre recherche à savoir que l'université algérienne possède plusieurs avantages mais le nombre d'étudiants et le manque d'encadrement ont des effets négatifs sur la qualité de la formation. Ajoutant à cela des relations faibles avec l'environnement socio économique. L'enseignement supérieur algérien doit relever le défi de l'intégration des nouvelles technologies qui pourront améliorer d'une manière significative les processus de transmission des connaissances.

Les réformes de l'université algérienne ne peuvent se faire sans intégrer les technologies de l'information et de la communication (TIC) qu'il est maintenant inutile de dire de «nouvelles», puisque leur usage est très répandu en enseignement universitaire après la crise COVID. Il reste à définir les techniques d'utilisation des TIC pour enseigner mieux et renforcer la communication avec le tissu économique de notre pays. Les TIC permettent d'apprendre en groupe ou en solitaire et donner accès à d'énormes banques de données.

Les résultats de cette recherche stipulent que dans l'université algérienne, il y a le problème relatif aux nombres importants d'étudiants et l'insuffisance de l'encadrement scientifique, ajoutant à cela des relations faibles avec l'environnement socio économique. L'enseignement supérieur algérien doit relever le défi de l'intégration des

nouvelles technologies qui pourront améliorer d'une manière significative les processus de transmission des connaissances.

Bibliographie

Alava, S., & Langevin, L. (2001). L'université, entre l'immobilisme et le renouveau. *Revue des sciences de l'éducation*, Vol. XXVII, N° 2 , pp. 243-256.

Audretsch, D. B., & all., e. (2017). Universities as reseach partners in publicly supported entrepreneurial firms. In *Universities and the entrepreneurial ecosystem*. Edward Elgar Publishing .

Audretsh, D., & All., e. (2017, janvier). Audretsch, D. B., Leyden, D. P., & Link, A. N. (2017). Universities as reseach partners in publicly supported entrepreneurial firms. In *Universities and the entrepreneurial ecosystem*. Audretsch, D. B., Leyden, D. P., & Link, A. N. (2017). *Universities as reseach partners in publicl* Edward Elgar Publishing.

Barti, H. (2011). Relations entreprise–université, une chimère ? *Le Quotidien d'Oran*, 22 juin 2011.

Bédouwé, C., & Vincens, J. (2011). L'indice de concentration: une clé pour analyser l'insertion professionnelle et évaluer les formations. *Formation emploi*. *Revue française de sciences sociales* N° 114 , pp. 05-24.

Bellier, S. (1999). , « *La compétence* », in *Traite des sciences et des techniques de la Formation*, sous la direction de Philippe Carré et Pierre Caspar. Paris: Dunod.

Beyer, C. (2006). Le regard de trois présidents, Comment réformer l'Université ? . *Le Figaro Etudiant* .

Collas, P. (2004). L'université d'entreprise : utile ou futile? *Gestion*, Volume29/1 , pp. 75-75.

Côme, T. (2011). Quelle structure pour optimiser les relations universités – entreprises ? *Management & Avenir*2011/5 n° 45 , pp. 107-125.

Dan, M. C. (2013). Why should university and business cooperate? A discussion of advantages and disadvantages. *Dan, M. C. (2013). Why should university and business cooperate? A d International Journal of Economic Practices and Theories*, 3(1) , pp. 67-74.

DIF, A., & BENZIANE, A. (2018, Décembre). Intégration de l'entrepreneuriat au sein de l'université publique algérienne. *Recherches économiques et managériale* –N° 24 , pp. 21-42.

Dupont, & Ossandon. (1994). *La pédagogie universitaire*. Presses universitaires de France.

FMI, F. m. (2022). *Rapport sur les perspectives économiques mondiales*.

Frédéric, C., Lebon, I., & Lerstif, S. (2018). *Analyse de l'impact économique local des établissements caennais d'Enseignement Supérieur et de Recherche*. Université Caen Normandie.

Gagnol, L., & Héraud, J.-A. (2001, octobre). IMPACT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL D'UN PÔLE UNIVERSITAIRE .: *Revue d'Économie Régionale & Urbaine (RERU 2001,IV)* , pp. 581-604.

Gayraud, L.-Z. G., & Soldano, C. (2011). Université: les défis de la professionnalisation. *NEF*; N° 46 , pp. 01-32.

Ghouati, A. (2015). *Professionnalisation des formations supérieures et employabilité en Algérie*. thèse de doctorat, CNRS-Aix-Marseille Université.

Gulbrandsen, M. (1997). Universities and industrial competitive advantage. *Universities and the Global Knowledge Economy continuum*, London , pp. 123-131.

Étude des relations interactives entre les universités et les entreprises : cas de l'Algérie (125-138)

Hall, B. H., & All, e. (2003). Hall, B. H., Link, A. N Universities as research partners. *Review of Economics and Statistics*, 85(2), 485-491. *Review of Economics and Statistics*, 85(2), 485-491.

Hocine, K. (2004). Scientific research in Algeria institutionalisation versus professionalisation. *Scientific research in Algeria: instiScience, Technology and Society, Delhi, Sage*, 9/1 , pp. 75-101.

Lamiri, A. (2019). Changer sans créer la différence. *El Watan économie* , VI.

Lamiri, A. (2013). *La décennie de la dernière chance: Émergence ou déchéance de l'économie algérienne?* Alger: CHIHAB.

Mansouri, M., & Khiat, A. (2020). LA PROFESSIONNALISATION A TRAVERS LE PRISME DE L'UNIVERSITE ALGERIENNE: ENTRE MYTHE ET REALITE . *Revue Algérienne d'Economie et de gestion* Vol, 14; N°02 , pp. 357-376.

Manssouri, M., & Khiat, A. (2020). LA PROFESSIONNALISATION A TRAVERS LE PRISME DE L'UNIVERSITE ALGERIENNE: ENTRE MYTHE ET REALITE. *Revue Algérienne d'Economie et de gestion* Vol, 14(02). , pp. 357-376.

Martin, F. (1996). *Retombées économiques des activités de recherche de l'Université de*. Montréal: Université de Montréal / Département des sciences économiques.

Maurice, B., & Le Boulch, J. L. (1999). L'impact économique de l'enseignement supérieur et de la recherche publique sur l'agglomération de Rennes. *Revue d'économie régionale et urbaine*, N° 01 , pp. 115-134.

Meister, J. C. (1998). *Corporate universities: Lessons in building a world-class work force*. McGraw-Hill Education.

MESRS. (2022). *Bilan du secteur de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique*. Alger.

Meulemeester, J. D. (2005). Vers l'université de marché? essai d'analyse de l'évolution des modèles d'université. *Attac Wallonie-université libre de Bruxelles* N° 2013/1639 .

Pavitt, K. (1998). Do patents reflect the useful research output of universities? *Research evaluation*, 7(2), 105-111. , pp. 105-111.

Pouchol, M. (2007). Les universitaires, la pensée et l'innovation. *Marche et organisations*,(3) , pp. 17-39.

Rosenberg, G. N., & Nelson, R. R. (1994). Rosenberg, N., & Nelson, R. R. (1994). American universities and technical advance in industry. *Research policy*, 23(3), 323-348. *Rosenberg, N., & Nelson, R. R. Research policy*, 23(3), 323-348. , pp. 323-348.

Schartinger, D., Schibany, A., & Gassler, H. (2001). D., Schibany, A., & Gassler, H. (2001). Interactive relations between universities and firms: empirical evidence for Austria. *Schartinger, D., Schibany, A., & Gassler, H. (2001). Interactive relations betwee**The Journal of Technology Transfer*, 26(3) , pp. 255-268.

Sutz, J. (1997). The New Role of the University in the Productive Sector. [w:] H. Etzkovitz, L. Leydesdorff (red.). *Universities and the Global Knowledge Economy. A Triple Helix of University-Industry-Government Relations*. , pp. 11-20.

Tapie, P. (2006). MISSIONS UNIVERSITAIRES ET GOUVERNEMENT DES PERSONNES. *Lavoisier* | « *Revue française de gestion* »2006/9 n° 168-169 , pp. 83-106.